

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

* Commentaires du 26 janvier 2014 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

3^e dimanche du temps ordinaire, Année A :

» *Venez derrière moi* «



L'appel des apôtres, Cathédrale Ste Marie Hildesheim, Hannover

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 8, 23b - 9, 3
2. Ps 26, 1, 4, 13-14
3. 1 Co 1, 10-13.17
4. Mt 4, 12-23

PREMIÈRE LECTURE : Is 8, 23b - 9, 3

Livre d'Isaïe

8

23b Dans les temps anciens,
le Seigneur a couvert de honte
le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ;
mais ensuite,
il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain,
et la Galilée, carrefour des païens.

9

- 01 Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ;
sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi.
- 02 Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie :
ils se réjouissent devant toi
comme on se réjouit en faisant la moisson,
comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus.
- 03 Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules,
le fouet du chef de corvée,
tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Is 8, 23b - 9, 3

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a resplendi. » C'est une phrase qu'on disait le jour du sacre d'un nouveau roi : son avènement était comparé à un lever de soleil pour son peuple. Isaïe parle ici du tout petit dauphin Ézéchias, qui a 7 ans ; il est ce fameux Emmanuel promis 8 ans plus tôt par le prophète Isaïe au roi Achaz. Vous vous souvenez de cette promesse : « Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel » (Is 7, 14).

Nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer, mais je vous rappelle les circonstances : le jeune roi Achaz, qui avait tout juste 20 ans, venait de traverser une crise politique épouvantable : son tout petit royaume était littéralement pris en tenaille ; d'un côté, l'énorme empire assyrien (capitale Ninive) qui avait déjà envahi et colonisé les royaumes environnants (de Damas et de Samarie) et qui serait bientôt à la porte de Jérusalem ; de l'autre ses deux petits voisins justement (les rois de Damas et de Samarie) qui voulaient recouvrer leur indépendance et ont cherché à entraîner Achaz dans une révolte sans espoir

contre ce géant assyrien. Il ne savait absolument pas à quel saint se vouer et a perdu un peu la tête, il faut bien le dire, au point de sacrifier son fils, l'héritier de la couronne.

C'est à ce moment-là qu'Isaïe avait promis la naissance d'Ézéchias : parce que les fautes d'Achaz, aussi horribles soient-elles, même le meurtre de son fils, ne pourront jamais lasser la fidélité de Dieu à son Alliance avec la dynastie de David. Et, comme promis, le petit Ézéchias, le nouvel espoir de Jérusalem est né.

Mais pour l'heure, la situation n'est encore pas brillante. L'empire assyrien est toujours aussi menaçant : pour l'instant, le roi Achaz s'en est tiré en proposant de se soumettre librement à l'empereur Assyrien comme un vassal : cela veut dire qu'il a perdu son indépendance. Ce genre d'alliances n'est jamais du goût des prophètes car le peuple élu doit rester libre de toute alliance étrangère s'il veut rester scrupuleusement fidèle à la seule alliance qui compte pour lui, et qui est l'alliance avec son Dieu.

D'autre part, si le roi s'est résigné à cette politique servile à l'égard du maître du moment, cette perte d'indépendance est très mal vécue par un peuple qui tient farouchement à son indépendance.

Il s'agit donc pour le prophète d'encourager le roi et le peuple à reprendre confiance : les temps sont durs, c'est vrai, mais auriez-vous oublié que « rien n'est trop prodigieux pour le Seigneur » comme les trois visiteurs l'avaient dit à Abraham au chêne de Mambré.

Ce qui est sûr, aux yeux d'Isaïe, c'est que Dieu ne laissera pas indéfiniment son peuple en esclavage, parce qu'il n'abandonnera jamais la dynastie de David. Pourquoi cette assurance qui défie toutes les évidences de la réalité ? Simplement parce que Dieu ne peut pas se renier lui-même, comme dira plus tard Saint Paul : Dieu veut libérer son peuple contre toutes les servitudes de toute sorte. Cela, c'est la certitude de la foi.

Isaïe annonce donc un renversement radical de la situation ; et ce, non seulement, pour le petit royaume minuscule de Jérusalem, mais aussi pour le royaume du Nord, celui dont la capitale est Samarie. (Vous vous souvenez que David puis Salomon ont été rois de tout le peuple d'Israël ; mais, dès la mort de Salomon, en 933 av. J.C., l'unité a été rompue, (on parle du schisme d'Israël); et il y a eu deux royaumes bien distincts et même parfois en guerre l'un contre l'autre : au Nord, il s'appelle Israël, sa capitale est Samarie ; au Sud, il s'appelle Juda, et sa capitale est Jérusalem).

Or les choses vont encore plus mal au Nord : certaines provinces (Zabulon, Nephtali, la plaine côtière, ce qu'Isaïe appelle la route de la mer, et la Transjordanie, ce qu'Isaïe appelle le pays au-delà du Jourdain) ont déjà été carrément annexées dès 732 ; c'est pour cela qu'Isaïe dit : « Le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ». Et les mœurs n'étaient pas tendres : les colonnes de déportés se sont succédées sur les routes du Nord.

Eh bien, mes frères, dit Isaïe, bientôt, tout ceci ne sera plus que mauvais souvenir ; ces temps-là sont déjà anciens. « Dans les temps anciens, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée, carrefour des païens. » « Le Seigneur a couvert de gloire », Isaïe parle au passé, déjà, parce que c'est pour ainsi dire acquis, c'est sûr, puisque cela repose sur la fidélité de Dieu.

Il y a là aussi une promesse de réunification pour les deux royaumes de Samarie et de Jérusalem car le royaume du Sud interprète le schisme comme une déchirure dans une robe qui aurait dû rester sans couture : il espère toujours une réunification, sous sa houlette, bien sûr. Voici donc la double promesse contenue dans cet oracle d'Isaïe : ce nouveau roi assurera à la fois la sécurité du royaume du Sud et la réunification des deux royaumes.

Vous avez du mal à y croire, continue Isaïe, mais auriez-vous oublié le jour de la victoire sur Madiane ? La fameuse victoire de Gédéon sur les Madianites était restée célèbre : en pleine nuit, une poignée d'hommes, armés seulement de lumières, de trompettes et surtout de leur foi en Dieu avait mis en déroute le camp des Madianites.

Ce que nous pourrions traduire pour aujourd'hui : ne crains pas, petit troupeau : c'est la nuit qu'il faut croire à la lumière. Quelles que soient les ténèbres qui recouvrent le monde et la vie des hommes, et aussi la vie de nos communautés, réveillons notre espérance : Dieu n'abandonne jamais son projet d'amour sur l'humanité.

PSAUME : Ps 26, 1, 4, 13-14

Psaume 26/27

R/ *Le Seigneur est lumière et salut*

- 01 Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ? *
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?
- 04 J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie, *
- 13 Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants. *
- 14 « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 26, 1, 4, 13-14

- « Le Seigneur est MA lumière et MON salut »... ces expressions à la première personne du singulier ne nous trompent pas : il s'agit d'un singulier collectif : c'est le peuple d'Israël tout entier qui exprime ici sa confiance invincible en Dieu, en toutes circonstances. Périodes de lumière, périodes de ténèbres, circonstances gaies, circonstances tristes, ce peuple a tout connu ! Et au milieu de toutes ses aventures, il a gardé confiance, il a approfondi sa foi. Ce psaume en est un superbe témoignage.

- Ici il exprime en images les diverses péripéties de son histoire : vous connaissez ce procédé qui est très fréquent dans les psaumes et qu'on appelle le revêtement ; le texte fait allusion à des situations individuelles très précises : un malade, un innocent injustement condamné, un enfant abandonné, ou un roi, ou un lévite... (et d'ailleurs, si nous lisons en entier ce psaume 26, nous verrions qu'elles y sont toutes) ; mais en fait, toutes ces situations apparemment individuelles ont été à telle ou telle époque la situation du peuple d'Israël tout entier ; il faut lire : « Israël est comme un malade guéri par Dieu, comme un innocent injustement condamné, comme un enfant abandonné, comme un roi assiégé » et c'est de Dieu seul qu'il attend sa réhabilitation, ou sa délivrance... En parcourant l'Ancien Testament, on retrouve sans peine toutes les situations historiques précises auxquelles on fait allusion.

- Dans les versets retenus par le missel pour aujourd'hui, il y a deux images : la première, c'est celle d'un roi ; parfois on a pu comparer Israël à un roi assiégé par des ennemis ; son Dieu l'a toujours soutenu ; « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ? » (Voici les versets 2-3 : « Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer, ce sont eux, mes adversaires, qui perdent pied et succombent. Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte ; que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance »). Que ce soit l'attaque par surprise des Amalécites dans le désert du Sinaï, au temps de Moïse, ou bien la menace des rois de Samarie et de Damas contre le pauvre roi Achaz terrorisé vers 735, ou encore le siège de Jérusalem en 701 par le roi assyrien, Sennachérib, et j'en oublie, les occasions n'ont pas manqué.

- Face à ces dangers, il y a deux attitudes possibles : la première, c'est celle du roi David, un homme comme les autres, pécheur comme les autres (son histoire avec Bethsabée était célèbre), mais un croyant assuré en toutes circonstances de la présence de Dieu à ses côtés. Il est resté un modèle pour son peuple. En revanche, nous avons rencontré pendant l'Avent dans un texte du prophète Isaïe le roi Achaz, qui n'avait pas la même foi sereine : je vous avais cité à ce propos une phrase très expressive du livre d'Isaïe pour dire que le roi cédait à la panique au moment du siège de Jérusalem : « Le cœur du roi et le cœur de son peuple se mirent à trembler comme les arbres de la forêt sont agités par le vent »... (C'est au chapitre 7 d'Isaïe, verset 2). Et la mise en garde d'Isaïe avait été très ferme ; il avait dit au roi : « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas » (on pourrait dire en français d'aujourd'hui « vous ne tiendrez pas le coup »). Soit dit en passant, Isaïe faisait un jeu de mots sur le mot « Amen » car c'est le même mot, en hébreu, qui signifie « croire, tenir dans la foi » et « tenir debout » : cela peut nous aider à comprendre le sens du mot « foi » dans la Bible.

- Je reviens aux deux attitudes contrastées de David et d'Achaz : le peuple d'Israël a, bien sûr, connu tour à tour ces deux types d'attitude, mais dans sa prière, il se ressourcît dans la foi de David.

- Ou encore, et c'est la deuxième image, Israël peut être comparé à un lévite, un serviteur du Temple, dont toute la vie se déroule dans l'enceinte du temple de Jérusalem : « J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. » Quand on sait que les lévites étaient attachés au service du Temple de Jérusalem et montaient la garde jour et nuit dans le Temple, l'allusion est très claire ; derrière ce lévite, on voit bien se profiler le portrait du peuple tout entier. Comme la tribu des lévites est, parmi les douze tribus d'Israël, celle qui est consacrée au

service de la maison du Seigneur, le peuple d'Israël tout entier, est, parmi l'ensemble des peuples de la terre, celui qui est consacré à Dieu, qui appartient à Dieu.

- Enfin, la dernière strophe « J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. » fait irrésistiblement penser à Job : « Je sais bien, moi, que mon libérateur est vivant, que le dernier, il surgira sur la poussière. Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne (sous-entendu même si on en arrivait à m'arracher la peau), c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu ». Ni l'auteur du psaume 26 ni celui du livre de Job n'envisageaient encore la possibilité de la résurrection individuelle ; l'expression « terre des vivants » vise bien cette terre-ci. Ils n'en ont que plus de mérite, peut-être : l'espérance en Israël est tellement forte qu'on est sûrs que Dieu interviendra pour nous. Bien sûr, ces textes prennent encore plus de force à partir du moment où la foi en la Résurrection est née. « J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. »

- Quant à la dernière phrase (« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »), elle est peut-être une allusion à la parole que Dieu avait adressée à Josué, au moment d'entreprendre la marche vers la terre promise, la terre des vivants : « Sois fort et courageux. Ne tremble pas, ne te laisse pas abattre, car le Seigneur ton Dieu sera avec toi partout où tu iras. » (Jos 1, 9).

- Enfin, entre la première et la dernière strophes, vous avez remarqué le passage du présent au futur : première strophe « Le Seigneur EST ma lumière... » : voilà le langage de la foi, cette confiance indéfectible ; dernière strophe « Je VERRAI la bonté du Seigneur »... et la fin « ESPÈRE » : l'espérance, c'est la foi conjugée au futur. André Chouraqui l'appelait la « mémoire du futur ».

- On ne s'étonne pas que ce psaume soit proposé pour les célébrations de funérailles : les jours de deuil sont ceux où nous avons bien besoin de nous réenraciner, de nous ressourcer dans la foi et l'espérance de nos pères.



DEUXIÈME LECTURE - L'exégèse de Mme Thabut : 1 Co 1, 10-13.17

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

1

10 Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ à être tous vraiment d'accord ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et de sentiments.

- 11 J'ai entendu parler de vous, mes frères, par les gens de chez Cloé : on dit qu'il y a des disputes entre vous.
- 12 Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « J'appartiens à Apollos », ou bien : « J'appartiens à Pierre », ou bien : « J'appartiens au Christ ».
- 13 Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce donc Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?
- 17 D'ailleurs, le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 Co 1, 10-13.17

- On sait que, de par sa situation, le port de Corinthe était un lieu de trafic intense avec tous les autres ports de la Méditerranée. Par le fait même, tous les courants de pensée du monde méditerranéen trouvaient des échos à Corinthe. Il n'est pas étonnant que des voyageurs originaires de différents pays aient témoigné de leur foi chrétienne chacun à leur manière. L'enthousiasme des néophytes les portait à comparer la qualité du message apporté par les différents prédicateurs. Et, apparemment, si on en juge par la suite de la lettre, les Corinthiens étaient très sensibles, trop sensibles, aux belles paroles...

- Du coup des clans se sont formés et les discussions, voire même les querelles vont bon train. Vous savez bien que c'est sur les sujets religieux que nous sommes les moins tolérants ! Paul cite quatre clans : d'abord des chrétiens qui se réclament de lui ; puis il y a les disciples d'Apollos : lui, nous le connaissons par les Actes des Apôtres (au chapitre 18) ; c'était un Juif, originaire d'Alexandrie (en Égypte), certainement un intellectuel : on disait de lui qu'il était savant, versé dans les Écritures. Où a-t-il adhéré à la foi chrétienne ? D'après certains manuscrits, ce serait déjà en Égypte, son pays d'origine ; ce qui supposerait que le christianisme aurait très tôt essaimé en Égypte. Les manuscrits les plus nombreux ne précisent pas ; en tout cas, il est clair qu'il est devenu chrétien fervent, même si sa catéchèse est encore bien incomplète. Voici la phrase des Actes : « Il avait été informé de la Voie du Seigneur et, l'esprit plein de ferveur, il prêchait et enseignait exactement ce qui concernait Jésus, tout en ne connaissant que le baptême de Jean. » Le voilà qui arrive à Éphèse et qu'il se présente à la synagogue (à cette époque, les chrétiens n'avaient pas encore été chassés des synagogues) ; là il fait comme Paul a toujours fait, c'est-à-dire qu'il annonce que Jésus est le Messie qu'on attendait ; deux auditeurs de la synagogue d'Éphèse reconnaissent ses talents d'orateur mais jugent utile de compléter son bagage théologique. « Lorsqu'ils l'eurent entendu, Priscille et Aquilas le prirent avec eux et lui présentèrent plus exactement encore la Voie de Dieu. »

- Là-dessus, Apollos décide de se rendre à Corinthe : recommandé par les frères d'Éphèse, il y fut bien accueilli et il eut très vite un grand succès : « car la force de ses arguments avait raison des Juifs en public, quand il prouvait par les Écritures que le Messie, c'était Jésus ».

- Visiblement donc, si j'en crois Saint Luc dans ce passage des Actes des Apôtres, Apollos est un chrétien fervent et il parle bien : il enthousiasme les foules ; il est précieux aussi dans les débats qui opposent juifs et chrétiens. Il est certainement plus éloquent que Paul qui reconnaît lui-même ne pas avoir la même habileté : « Jésus m'a envoyé annoncer

l'Évangile sans avoir recours à la sagesse du langage humain » ; ce qu'il appelle « la sagesse du langage humain », c'est l'art oratoire, la force de l'argumentation : pour Paul l'évangélisation ne se fait pas à coup de discours et d'arguments.

- « Le Christ m'a envoyé pour annoncer l'Évangile, sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ. » C'est-à-dire pour prêcher l'évangile de l'amour, pas besoin d'éloquence et de beaux arguments qui cherchent à convaincre ; dans le mot « convaincre », si on y réfléchit bien, il y a le mot « vaincre » ; or, il est évident que la forme du discours doit être cohérente avec le contenu du message : on ne peut pas annoncer un Dieu de tendresse en employant la violence même seulement verbale ! Nous l'avons peut-être parfois oublié...

- La suite de la lettre nous prouve qu'Apollos ne fait rien pour s'attirer des admirateurs ; il n'est resté que peu de temps à Corinthe puis il a rejoint Paul à Ephèse ; Paul lui-même le pousse à retourner à Corinthe mais Apollos refuse, probablement pour ne pas aggraver les tensions dans la communauté chrétienne.

- À Corinthe, un troisième clan se réclame de Saint Pierre ; on ne sait pas si lui-même y est jamais allé, mais peut-être des membres de l'entourage de Pierre y sont-ils passés... Enfin un quatrième clan se dit le « parti du Christ », sans qu'on sache bien ce que cela recouvre.

- En tout cas Paul, qui a quitté Corinthe, continue à en recevoir des nouvelles par les commerçants qui vont régulièrement de Corinthe à Ephèse. En particulier, des employés d'une certaine Chloé ont fait état de véritables querelles qui divisent la communauté ; alors Paul se décide à prendre la plume. Il ne leur fait pas la morale : à ses yeux, c'est beaucoup plus grave que cela.

Pour lui, c'est le sens même de notre Baptême qui est en jeu : et c'est la simplicité de l'argumentation de Paul qui peut nous étonner ; il me paraît providentiel de l'entendre précisément cette semaine alors que tous les Chrétiens de toutes les confessions ont décidé de faire un pas vers l'Unité... Pour Paul, c'est très simple : être baptisé, c'est être uni au Christ : il n'est donc plus possible d'être divisés entre nous ! Les Chrétiens, comme leur nom l'indique, ont tous été baptisés « au nom » du Christ : c'est-à-dire que le nom du Christ a été prononcé sur eux ; désormais ils lui appartiennent. Personne ne peut dire « j'ai été baptisé au nom d'untel ou untel, Paul ou Apollos ou Pierre » ; tous ont été baptisés « au nom » du Christ. Le Concile Vatican II le dit bien « Quand le prêtre baptise, c'est le Christ qui baptise ». Être baptisé au nom du Christ, c'est être greffé sur lui... Dans une greffe c'est la réussite de la greffe qui compte, peu importe le jardinier.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

4

12 Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean Baptiste, il se retira en Galilée.

13 Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord du lac, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali.

14 Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe :

15 *Pays de Zabulon et pays de Nephtali,
route de la mer et pays au-delà du Jourdain,
Galilée, toi le carrefour des païens :*

16 *le peuple qui habitait dans les ténèbres*

a vu se lever une grande lumière.

*Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort,
une lumière s'est levée.*

17 À partir de ce moment, Jésus se mit à proclamer : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. »

18 Comme il marchait au bord du lac de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans le lac : c'étaient des pêcheurs.

19 Jésus leur dit : « Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

20 Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

21 Plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans leur barque avec leur père, en train de préparer leurs filets. Il les appela.

22 Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent.

23 Jésus, parcourant toute la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 4, 12-23

- Nous sommes au chapitre 4 de l'évangile de Matthieu ; vous vous souvenez des trois premiers chapitres : d'abord une longue généalogie qui resitue Jésus dans l'histoire de son peuple, et en particulier dans la descendance de David ; ensuite l'annonce faite à Joseph par l'ange du Seigneur « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit Dieu avec nous » : c'était une citation d'Isaïe ; et il précisait « Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète » manière de nous dire « enfin les promesses sont accomplies, enfin le Messie tant attendu est là ».

- Et tous les épisodes suivants redisent ce message d'accomplissement, chacun à leur manière : la visite des mages, la fuite en Égypte, le massacre des enfants de Bethléem, le retour d'Égypte et l'installation de Joseph, Marie et l'enfant Jésus en Galilée, à Nazareth... la prédication de Jean-Baptiste, le baptême de Jésus et enfin le récit des Tentations de Jésus ; tous ces récits fourmillent de citations explicites des Écritures et d'une multitude d'allusions bibliques.

- Et nous voilà tout préparés à entendre le texte d'aujourd'hui ; lui aussi est truffé d'allusions et dès le début, d'ailleurs, Matthieu cite le prophète Isaïe pour bien montrer les enjeux de l'installation de Jésus à Capharnaüm.

- La ville de Capharnaüm est en Galilée, au bord du lac de Tibériade, tout le monde le sait ; pourquoi Saint Matthieu éprouve-t-il le besoin de préciser qu'elle est située dans les territoires de Zabulon et de Nephtali ? Ces deux noms des anciennes tribus d'Israël ne faisaient pas partie du langage courant, c'étaient des noms du passé ! Et d'ailleurs, pourquoi lier les deux noms « Zabulon et Nephtali » ? Quand on lit au livre de Josué la description du territoire de ces tribus, on voit bien qu'au moment du partage de la Palestine entre les tribus, le principe a justement été de bien délimiter le territoire de chaque tribu ; une même ville n'appartient pas à deux tribus à la fois ; cela prouve bien que les préoccupations de Saint Matthieu ne sont pas d'ordre géographique : il veut nous faire découvrir quelque chose de beaucoup plus important : oui, enfin la lumière s'est levée sur Israël et sur l'humanité tout entière ; la Galilée, carrefour des nations, comme on disait est la porte ouverte sur le monde : à partir d'elle, le salut de Dieu apporté par le Messie rayonnera sur toutes les nations.

- En même temps, Matthieu annonce déjà en quelques mots le déroulement des événements qui vont suivre ; en racontant le départ de Jésus vers la Galilée, après l'arrestation de Jean-Baptiste, Matthieu nous montre bien deux choses : premièrement que toute la vie du Christ est sous le signe de la persécution... mais deuxièmement aussi la victoire finale sur le mal : Jésus fuit la persécution, c'est vrai, mais ce faisant, il porte plus loin la Bonne Nouvelle : du mal, Dieu fait surgir un bien... la fin de l'Évangile nous montrera que de la souffrance et de la mort, Dieu fait surgir la Vie.

- Voici Jésus à Capharnaüm et Matthieu emploie une formule apparemment banale « À partir de ce moment » ; or si on regarde bien, il ne l'emploie qu'une seule autre fois, bien plus tard, au chapitre 16 : ce n'est pas un hasard ; les deux fois, il s'agit d'un grand tournant ; ici « À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : Convertissez-vous, le Règne des cieux s'est approché » ; au chapitre 16, ce sera « À partir de ce moment, Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands-prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter ».

- Effectivement, dans l'épisode d'aujourd'hui, qui nous relate le début de la vie publique de Jésus, nous sommes à un grand tournant ; avec l'effacement de Jean-Baptiste et le début de la prédication de Jésus, *l'humanité a franchi une étape décisive* : du temps de la promesse nous sommes passés au temps de l'accomplissement.

- Et désormais, le Royaume est là, parmi nous, non seulement en paroles mais en actes : car la finale du texte d'aujourd'hui est tout un programme : « Jésus, parcourant toute la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple ».

- La prophétie d'Isaïe que nous avons lue en première lecture trouve ici sa pleine réalisation et Saint Matthieu le souligne puissamment. Jésus proclame : « Le Royaume de Dieu est là ! »

Immédiatement il annonce que, pour faire connaître cette Bonne Nouvelle, il compte sur

des témoins, des hommes qu'il choisit pour être ses collaborateurs. La démarche est significative ; Jésus ne se lance pas seul dans l'accomplissement de sa mission : il fait à des hommes ordinaires l'honneur d'y être associés. Ces collaborateurs qu'il choisit parmi des hommes dont le métier est la pêche, il les nomme pêcheurs d'hommes : tirer des hommes de la mer, c'est les empêcher de se noyer ; c'est les sauver.

Jésus associe les apôtres à sa mission de Sauveur.

